



1.23 The Erlenmeyer Flask Les hybrides

© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: The Erlenmeyer Flask

Titre de la version française: Les hybrides

Date de la première diffusion aux États-Unis: 13 mai 1994

Scénario: Chris Carter

Réalisation: R.W. Goodwin

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Deep Throat: Jerry Hardin

L'Homme aux cheveux en brosse: Lindsey Ginter

Dr Terence Allen Berube: Ken Kramer

Dr Anne Carpenter: Anne DeSalvo

Dr William Secare: Simon Webb

Capitaine Roy Lacerio: Jim Leard

Un infirmier: Phillip MacKenzie

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Une journaliste: Jaylene Hamilton

Un policier: Mike Mitchell

Un garde (à Fort Marlene): John Payne

L'épisode en bref

Le dernier et possiblement le meilleur épisode de la saison, grâce à un scénario rempli de surprises et largement ouvert sur un des développements majeurs de la mythologie. Dans un flacon étiqueté *Purity Control*, Scully découvre une bactérie possédant des caractéristiques génétiques inconnues sur Terre, ce qui a pour effet d'ébranler un moment ses convictions scientifiques. Mulder rencontre pour la première fois des hybrides, c'est-à-dire des humains dont on a trafiqué le code génétique avec de l'ADN extraterrestre. Après s'être fait tirer l'oreille, Deep Throat devient tout à coup prolige et se met à prendre des risques étonnants pour sauver l'agent, fait prisonnier par un des hommes de main de la conspiration. L'informateur le paiera de sa vie. «Ne faites confiance à personne» sont les paroles prophétiques qu'il prononce en expirant. Auparavant, il aura envoyé Scully dans les quartiers d'isolation de Fort Marlene s'emparer d'un fœtus extraterrestre congelé qui lui servira de monnaie d'échange pour faire libérer Mulder. Cette fois, les agents sont allés trop loin aux yeux des conspirateurs. Ordre est donné au plus haut niveau de les séparer l'un de l'autre et de fermer les X-Files. La première saison de la série s'achève comme l'avait fait l'épisode pilote, en montrant l'Homme à la cigarette sortant de l'entrepôt du Pentagone où il vient de mettre au secret une pièce à conviction déterminante.

-1-

Quelque part dans la ville (fictive) d'Ardis au Maryland, se déroule en plein jour une spectaculaire poursuite automobile. Une voiture de police, toutes sirènes hurlantes, a pris en chasse une Silver Ciera. Les deux véhicules font un petit vol plané en haut d'une côte et se dirigent à vive allure vers le chantier naval où ils déboulent devant un train en marche et évitent de peu de percuter un camion. Le conducteur de la Ciera s'engage dans une cour déserte attenante aux quais du chantier, mais doit s'arrêter devant une clôture grillagée. Malgré l'ordre des policiers lui intimant de se rendre, le fugitif sort de sa voiture et prend la fuite à pied. Il tente d'escalader la clôture, mais les coups de matraque des policiers l'en empêchent. Une mêlée s'ensuit et il devient vite évident que l'individu est doté d'une force surhumaine lorsqu'il réussit à s'emparer d'une matraque et à tabasser trois adversaires. Un quatrième policier sort son pistolet électrique et lui tire dessus. Peine perdue. Les deux aiguillons que le suspect reçoit dans le ventre ne lui font aucun effet. Il profite de la surprise du policier pour s'engager sur une passerelle conduisant à l'étage supérieur d'un entrepôt et surplombant les eaux. Le policier tire cette fois un coup de feu et l'atteint. Du haut de sa passerelle, le suspect se jette à l'eau. Rejoint par des collègues, le policier regarde les remous avec perplexité, ne voyant personne remonter à la surface. Le fugitif devrait saigner abondamment, mais il n'y a pas de traces de sang sur le sol. À la place, les policiers remarquent de curieuses taches d'une matière verte et visqueuse.

-2-

On est le dimanche 8 mai 1994, au domicile de l'agent Fox Mulder. Un film passe à la télé, un vieux classique, *Journey to the Center of the Earth*, mais Mulder ne le regarde pas. Il s'est assoupi sur le sofa de son salon. Un coup de téléphone le réveille. C'est son informateur secret, Deep Throat, qui lui conseille vivement de regarder la chaîne huit. Mulder actionne sa télécommande et tombe sur un reportage télévisé qui rapporte à chaud les événements qu'on a vus dans le prologue. Une journaliste raconte qu'un fugitif pris en chasse par des policiers s'est jeté à l'eau pour leur échapper. Mulder se dépêche d'insérer une cassette dans son magnétoscope pour enregistrer la fin du reportage. La journaliste interviewe le capitaine Roy Lacerio qui est chargé des recherches, mais celui-ci n'a pas le temps de dire grand-chose, car ses collègues le

réclament. On le voit rejoindre un groupe d'hommes qui ne portent pas tous un uniforme de police.

Un peu plus tard, à son bureau du FBI, Mulder repasse sans arrêt l'enregistrement sur un appareil qui lui permet de saisir des clichés photographiques à partir de la bande vidéo. Scully ne comprend pas son obstination. Elle ne voit rien d'intéressant dans cette affaire, qui a toutes les apparences d'un banal fait divers. Que reproche-t-on à cet homme, au juste, outre une infraction aux règles de la circulation? Scully émet l'hypothèse que l'informateur de Mulder s'est moqué de lui. Après tout, ce mystérieux personnage a déjà admis lui avoir menti. Mais Mulder maintient sa confiance envers Deep Throat. «Il veut me faire voir quelque chose. Il veut me dire quelque chose.» Scully jette un coup d'œil sceptique sur un des clichés saisis par Mulder. On y voit le visage d'une des personnes présentes sur les quais la veille. Il s'agit d'un inconnu en tenue civile et qui a les cheveux coupés en brosse.

-3-

Les agents se rendent sur les quais du chantier naval pour rencontrer le capitaine Lacerio. Mulder lui montre une photo du groupe d'hommes qu'il est allé rejoindre pendant le reportage. Mais Lacerio se dit bien en peine d'identifier tout le monde, car il y avait ce soir-là des membres de trois corps de police différents. Quant au fugitif disparu, en dépit des efforts de plusieurs équipes de plongée, son corps n'a toujours pas été retrouvé. Quand Lacerio demande pourquoi le FBI s'intéresse à l'affaire, Mulder lui ment effrontément en prétendant que l'homme était un prisonnier échappé. Pourtant, note le subtil capitaine, aucune description du suspect n'a été diffusée. Esquivant les explications, Mulder demande à voir la voiture que celui-ci conduisait au moment de la poursuite. Il apprend qu'elle a été remise à la fourrière.

À la fourrière, les agents examinent la Ciera de fond en comble. Selon le rapport de police, la voiture appartient à une agence de location de Gaithersburg au Maryland, laquelle ne s'est même pas aperçu du vol. En regardant de plus près ses photos, Mulder se rend compte tout à coup que la Ciera qu'il a sous les yeux est différente de celle du reportage. Contrairement à la voiture du suspect, celle-ci n'a pas d'autocollant dans le pare-brise. Pour une raison inexplicable, quelqu'un a remplacé le véhicule du fugitif par un autre. De retour au bureau, les agents s'intéressent

à ce que montre l'autocollant figurant sur la photo. Il s'agit d'un symbole que Scully a tôt fait de reconnaître comme un caducée, l'emblème universel de la profession médicale. Mulder voudrait bien savoir à qui appartient réellement la voiture, mais la plaque d'immatriculation n'est pas entièrement visible sur la photo. Il appelle son ami Danny (Daniel Bernstein, déjà sollicité dans l'épisode **Conduit**) et lui demande d'effectuer la recherche avec les seuls caractères visibles, 3-A-Y-F.

-4-

Danny lui fournit sans aucun doute l'information, car on retrouve les deux agents, un peu plus tard, dans le laboratoire d'une compagnie appelée Emgen, à Gaithersburg. C'est là qu'ils rencontrent le vénérable propriétaire de la Ciera, le Dr Terence Allen Berube, un homme à moitié chauve et portant la barbichette. Il est entouré de cages où sont enfermés des singes qu'il utilise pour ses expériences. On le voit manipuler dans une boîte stérile une petite bouteille et une sorte de flacon qu'on appelle un erlenmeyer, qui contiennent tous les deux un liquide brunâtre. Berube se montre tendu et peu coopératif avec les agents. Il admet posséder une Ciera, mais comme il la prête souvent à sa femme de ménage, il ignorait qu'elle avait disparu. Quand Scully s'approche de trop près d'une cage, un des singes pousse des cris et s'agit comme s'il voulait la mordre. Berube gronde la jeune femme: «Je vous en prie. Il ne faut pas les énerver. Et il ne faut jamais les toucher.» Quand Mulder s'enquiert de la nature de ses expériences, Berube met cavalièrement les agents à la porte. «Et maintenant, excusez-moi. J'ai plus de travail que de temps!»

Mulder veut aller interroger la femme de ménage de Berube, mais, cette fois, Scully ne marche plus. «On vient d'atteindre le comble de l'absurdité, Mulder!» Cette enquête ne repose sur rien d'autre qu'un coup de téléphone mystérieux d'un informateur dont on ignore tout. Elle croit que cet informateur le manipule. Mulder tente d'expliquer que Deep Throat risque sa vie et doit s'entourer du plus grand secret. «Tu crois que ça le fait jouir?», demande-t-il. «Non, répond-elle. Mais il sait que ça te fait jouir, toi!»

-5-

Justement, le soir même, alors que Mulder retourne à son appartement, Deep Throat est là qui l'attend devant sa porte pour le semoncer. Son protégé le déçoit, affirme-t-il, car son dévouement faiblit. Ne rentre-t-il pas chez lui au

lieu de vouloir travailler toute la nuit pour trouver les pièces manquantes? Mulder proteste. Comment peut-il poursuivre son enquête avec si peu d'informations? «Dans les circonstances, clame Deep Throat, je vous en ai dit plus qu'assez!» Exaspéré par ces reproches et par ce refus d'en dire plus, Mulder se révolte et déclare qu'il ne veut plus jouer à ces jeux. Mais Deep Throat insiste: «N'abandonnez pas cette affaire. Croyez-moi. Vous approchez du but. Vous êtes à deux doigts.» À deux doigts de quoi? Mais Deep Throat reste Deep Throat. Au lieu de répondre, il tourne les talons et s'en va.

Le soir même, dans son laboratoire, le Dr Berube reçoit un visiteur impromptu. Il s'agit de l'homme aux cheveux coupés en brosse que l'on a aperçu sur les photos du reportage. C'est un assassin professionnel qu'on surnommait d'ailleurs, faute de mieux, l'Homme aux cheveux en brosse (*the Crew-Cut Man*). Il demande froidement à Berube si le fugitif a repris contact avec lui. Sur la défensive, le scientifique lui demande de le laisser travailler en paix, mais le tueur s'amuse à énerver les singes en faisant du bruit avec les barreaux de leurs cages. Berube le supplie à nouveau de partir, car il n'a rien à dire. L'assassin se fait plus précis en nommant le fugitif: où se trouve le Dr Secare? Mais Berube prétend ignorer de qui il s'agit. Il l'implore une dernière fois de partir, car son travail est extrêmement important. «Votre travail devra s'arrêter là», réplique l'autre. La caméra ne nous montre pas ce qu'il lui fait, mais on entend aussitôt Berube crier de concert avec ses singes.

Dans les eaux portuaires d'Ardis, les plongeurs qui tentaient de trouver le corps du fugitif reviennent de nouveau bredouilles. Le capitaine Lacerio annonce qu'il abandonne les recherches. Tout le monde remballé ses affaires et quitte les lieux. C'est alors qu'une tête émerge lentement des flots. Le Dr Secare refait silencieusement surface, après trois jours d'immersion.

-6-

Mulder et Scully examinent le laboratoire dévasté du Dr Berube, dont le corps a été retrouvé au pied de l'édifice. Selon le rapport préliminaire de la police, le scientifique se serait suicidé en s'attachant une bande de gaze médicale autour du cou, en fixant l'autre bout à une gazinière et en se lançant par la fenêtre. Pas de témoin. Mulder note que l'homme qu'ils ont rencontré la veille n'était pas du genre à semer une telle pagaille dans son propre laboratoire. «C'est un peu trop calculé tout ça, dit Mulder d'un ton sceptique. Comme si on avait vraiment voulu s'assurer qu'il

se casserait le cou avant de toucher terre.» Scully lui apprend que Berube travaillait sur le projet du génome humain. «Probablement le projet scientifique le plus ambitieux de l'histoire mondiale», commente Mulder. Scully est moins emballée que lui. Plusieurs milliers de scientifiques travaillent dessus. (En version française, elle dit plusieurs *millions*, ce qui est nettement exagéré.) En fouillant un peu dans le labo, Mulder déniche l'erenmeyer contenant la substance brunâtre aperçue la veille. Une étiquette collée sur le fond porte la mention *Purity Control* (littéralement contrôle ou vérification de la pureté d'un produit; plus loin dans l'épisode, on en donnera comme traduction française «Inspection sanitaire»). Évidemment, ce sera à Scully d'en faire analyser le contenu. Cette perspective ne l'enthousiasme pas. «Si c'est de la pisse de macaque, prévient-elle en emportant le flacon, tu continues tout seul!»

-7-

Mulder se rend au domicile du Dr Berube et sonne. Comme personne ne répond, il fait le tour de la maison et découvre un soupirail qui lui permet d'entrer. Pendant ce temps, Scully est au département de microbiologie de l'Université de Georgetown pour faire analyser la substance trouvée dans l'erenmeyer. Le Dr Anne Carpenter lui déclare qu'à première vue, le liquide contient des bactéries d'une apparence inhabituelle. Elle propose à Scully d'effectuer une analyse plus poussée si l'agent veut bien attendre.

Dans le bureau du Dr Berube, Mulder épluche des factures de téléphone et remarque plusieurs appels placés au même numéro à Ardis. Il contacte Danny pour retrouver l'adresse et le nom qui correspondent à ce numéro. Puis il ramasse un trousseau de clés qu'il met dans sa poche. À cet instant, une camionnette conduite par l'Homme aux cheveux en brosse se gare discrètement devant la résidence de Berube. L'homme braque vers la maison un appareil d'écoute à distance. À l'intérieur, le téléphone sonne et Mulder décroche, croyant recevoir la réponse de Danny. C'est plutôt une voix paniquée qu'il entend à l'autre bout du fil. Mulder comprend que son interlocuteur est le fugitif que tout le monde recherche. Il tente de lui faire révéler l'endroit où il se trouve, mais l'homme, qui appelle d'une cabine téléphonique, a soudain un malaise — sans doute à cause de la balle qui lui a traversé le corps. Un passant se porte à son secours et coupe la communication afin d'utiliser le téléphone pour appeler une ambulance. À l'extérieur, l'Homme aux cheveux en brosse a appris tout ce qu'il voulait et quitte les lieux. Mulder finit par

remarquer la présence du véhicule au moment où il démarre, mais il a maintenant Danny au bout du fil. Son collègue l'informe que le numéro demandé correspond à un hangar appartenant à la firme Zeus Storage, situé au 1616 Pandora Street.

Une ambulance transporte le fugitif inconscient et en piteux état. Un étrange liquide vert sort de sa blessure par balle. Les deux infirmiers perplexes communiquent leurs observations à l'hôpital. On leur dit de pratiquer une trachéotomie (une erreur de traduction, puisqu'en anglais on leur demande de pratiquer une thoracotomie), mais lorsqu'un des infirmiers enfonce une seringue dans le thorax du patient, des émanations s'en échappent avec un curieux sifflement et incommodent les deux hommes. Ils se frottent les yeux, grimacent et ont du mal à respirer. Même le conducteur de l'ambulance paraît affecté, car son véhicule dérape et finit par s'arrêter. Le fugitif, qui a repris connaissance, retire la seringue, se lève et sort de l'ambulance pour s'éclipser de nouveau.

-8-

À Georgetown, Scully a obtenu les résultats de son analyse bactérienne. Elle appelle Mulder pour lui en faire part. Les bactéries contiennent toutes un virus, et il semble que Berube les ait clonés artificiellement. On y trouve aussi des chloroplastes, comme ceux qu'ont les cellules végétales et qui leur donnent une teinte verte. Scully croit que Berube s'adonnait à des expériences de thérapie génique (en version française, elle parle de «recherches thérapeutiques»), un type d'intervention qui, selon elle, est encore à l'état expérimental. L'analyse de la substance brune n'est pas complétée. Scully compte avoir bientôt les résultats de l'examen d'une séquence primaire de cellules («*some primary cell cultures*») et d'un échantillon d'ADN. Ces développements commencent à l'ébranler sérieusement. «Écoute, j'ai peut-être sous-estimé les dangers de cette affaire, Mulder. Les bactéries de ce genre ont peut-être existé, mais il y a plusieurs millions d'années. Ça date de l'époque où nos ancêtres régnaient en maîtres dans les océans.» Mulder la félicite pour son bon boulot et raccroche. Scully soupire, sentant qu'il lui cache des choses.

Mulder vient d'arriver à l'entrepôt Zeus Storage. Il entre sans difficulté dans le bâtiment, puis il ouvre une porte numérotée 1056 grâce à l'une des clés du trousseau pris chez Berube. Ce qu'il y a à l'intérieur lui réserve toute une surprise: six grands aquariums remplis d'un liquide verdâtre sont alignés sur deux rangées. Cinq d'entre

eux sont occupés par des hommes nus, complètement submergés et dépourvus d'appareil respiratoire. Ils semblent inconscients. Pourtant, l'un d'eux bouge tout à coup. Mulder reste ébahi: ces gens sont bien en vie et ils peuvent respirer sous l'eau!

-9-

Il est 23 h 45 à l'université de Georgetown. Le Dr Carpenter réveille Scully qui s'était assoupie dans une salle d'attente. Elle lui montre les résultats de ses dernières analyses. Ils sont sidérants. Les séquences d'ADN des bactéries contiennent des interruptions inexplicables, ce qui est déjà anormal en soi. Plus extraordinaire encore, les tests révèlent que le code génétique de la bactérie comporte une nouvelle paire de bases (ou nucléotides), alors qu'il n'en existe que quatre dans la nature sur Terre. En d'autres mots, selon le Dr Carpenter, ces bactéries seraient d'origine... extraterrestre!

En sortant de l'entrepôt, Mulder se dirige vers sa voiture, mais la camionnette de l'Homme aux cheveux en brosse surgit et lui bloque le passage. Quand Mulder voit deux hommes en sortir et marcher dans sa direction, il tourne les talons et accélère le pas. Un troisième homme arrive en sens inverse et le prend en chasse. Mulder n'hésite pas, il saute par-dessus une palissade et file à travers une ruelle déserte. Il disparaît en tournant un coin, sort son arme et la pointe vers la ruelle, sauf qu'il n'y a plus personne. Ses poursuivants semblent avoir laissé tomber. Par mesure de prudence, Mulder laisse sa voiture devant l'entrepôt et rentre chez lui par un autre moyen. Il ne réintègre son appartement que des heures plus tard, juste à temps pour décrocher son téléphone. À l'autre bout du fil, Scully s'inquiète. Où était-il donc passé? Elle lui révèle l'origine extraterrestre de la bactérie que l'on vient d'analyser. Mulder lui demande de le rejoindre à l'entrepôt de Zeus Storage.

-10-

Il est 7 h 30 du matin quand Scully, accompagnée de Mulder, vient garer sa propre voiture derrière le véhicule laissé par son partenaire la veille, devant l'entrepôt. Juste avant d'entrer, Scully se sent soudain prise de remords. Elle tient à dire à Mulder qu'elle regrette d'avoir douté de lui et l'assure qu'elle devrait désormais faire davantage confiance en son instinct. Elle qui a toujours placé sa foi dans la science et dans les faits, elle ne sait plus à quoi se fier. «Après ce que j'ai vu hier soir, pour la première fois de ma vie, je ne sais vraiment plus où j'en suis.» Mul-

der lui promet que ce qu'elle va voir dans l'entrepôt la rendra définitivement «athée» («*nothing sacred will hold*»). Malheureusement, les agents arrivent trop tard. La salle est maintenant vide. Mulder jure à Scully qu'il y avait des aquariums emplis de liquide et que des humains y vivaient. «Comment est-ce possible?», demande-t-elle. (En anglais, elle demande plutôt où ces individus sont passés.) «Dieu seul le sait», répond une voix d'homme. Ce n'est pas Mulder qui a parlé, mais Deep Throat qui entre à son tour dans la pièce. Ce que Mulder a vu la veille a été détruit et Deep Throat ignore par qui. «Il y a des limites à mes connaissances, M. Mulder.» Il peut s'agir d'un de ces services secrets gouvernementaux, un groupe ayant des activités clandestines, dont les plus hautes autorités ignorent tout. Mulder dit que trois hommes l'ont pris en chasse la veille. Deep Throat en doute: s'ils l'avaient vraiment pris en chasse, ces hommes l'auraient tué. Ils sont entraînés pour cela. Scully demande si ce sont les mêmes qui ont tué Berube. Possiblement, répond Deep Throat. Puis Scully a la candeur de demander pourquoi. «Pourquoi? Grands dieux!, s'exclame Deep Throat. Après tous ces efforts, vous n'y voyez toujours pas clair?» Mulder explique gentiment à Scully que le Dr Berube faisait des expériences sur des humains avec des virus extraterrestres.

L'informateur de Mulder, qui s'était montré si chahutier lors de leur précédente rencontre, s'empresse de débiller son sac et de faire d'étonnantes révélations. Le gouvernement américain possédait déjà les souches de ces virus en 1947, mais pas la technologie pour s'en servir. «Roswell?», demande Mulder. Non, répond l'autre, il y a eu une demi-douzaine d'opérations de récupérations d'OVNI plus réussies que celle-là. En fait, ajoute Deep Throat, Roswell n'était qu'un écran de fumée («*smokescreen*»). (Signalements qu'ici la version française commet une énorme bourde en faisant de Roswell une personne et en faisant dire à Deep Throat: «Roswell n'était qu'un amateur. Après lui, nous avons mené des douzaines d'opérations.») Si Berube a été tué, poursuit l'informateur, c'est parce qu'il est allé trop vite et trop loin. C'est lui qui a réussi à créer les premiers hybrides humains-extraterrestres. «Il y avait six volontaires, tous atteints d'une maladie incurable.» Parmi eux se trouvait le docteur William Secare, un vieil ami du docteur Berube, qui souffrait d'un cancer généralisé («*melanoma cancer*»). À la suite du traitement offert par Berube, tous les sujets ont guéri. Mais ils ont également acquis une force surhumaine et la capacité de respirer sous l'eau. Les travaux de Berube étaient financés par le gouvernement, qui voulait se procurer la techno-

logie, mais n'avait pas l'intention de garder vivants les patients hybrides. Il aurait été trop dangereux de les laisser en liberté. Qu'arriverait-il s'ils avaient besoin d'une intervention chirurgicale d'urgence? Ces hybrides ont un système sanguin extraterrestre qui peut être toxique. Comme ils devenaient trop compromettants, des assassins ont procédé à une opération de nettoyage généralisée. Prévenu par son vieil ami Berube, Secare a pu s'enfuir. Scully écoute les révélations de Deep Throat, mais reste méfiante envers l'homme. «Pourquoi nous raconter tout ça maintenant?» Deep Throat admet avoir été pris de court par la précipitation avec laquelle «ils» camouflent toutes les preuves. Et sans ces preuves, qui croirait cette histoire? Il incite les agents à retrouver le Dr Secare avant les autres. Puis il s'en va, en promettant de ne plus les contacter. Scully décide de retourner à Georgetown, tandis que Mulder entend miser sur son instinct pour retrouver Secare.

-11-

À l'université, Scully veut parler au Dr Carpenter. On lui apprend que la scientifique vient de mourir dans un accident de voiture avec toute sa famille. Scully est atterrée.

De son côté, Mulder retourne à la résidence du Dr Berube. Cette fois, il passe par la porte de devant en crochétant la serrure. Comme il entend un bruit à l'étage, il sort son revolver et prend l'escalier. Le bruit provient du grenier. Mulder ouvre une trappe dans le plafond et monte. Il fait quelques pas dans la semi-obscurité quand quelqu'un se jette sur lui. C'est le Dr Secare qui le prend pour un des assassins à sa poursuite. Mulder l'assure qu'il veut le protéger, mais au même moment, l'Homme aux cheveux en brosse surgit à son tour par la trappe et abat Secare d'une balle dans la nuque. L'assassin porte un masque à gaz, mais pas Mulder. Les émanations toxiques provenant du sang de Secare l'incommodent fortement. Il s'effondre et perd connaissance.

Lorsqu'il se réveille quelques minutes plus tard, il gît par terre, le visage tuméfié et les mains liées derrière le dos. Plus loin, deux silhouettes portant un masque emballent le corps de Secare dans un sac en plastique. «Votre téléphone portable sonne sans arrêt», dit l'Homme aux cheveux en brosse. Mulder lui répond du tac au tac qu'il est très populaire et l'invite à répondre à sa place. «Je déteste parler au téléphone, réplique l'autre. J'ai dû mettre trop de monde sur table d'écoute.» («*I have this thing against insecured*

lines.») Mais quand Mulder aura envie de parler, il n'aura qu'à lui faire signe.

-12-

À 6 h 10 du matin, Scully sonne chez Mulder. Pas de réponse. Deep Throat est là cependant. Il est au courant de la disparition de l'agent, mais il ignore qui en est responsable. Quand Scully soupçonne le pire, Deep Throat tente de se montrer rassurant. Selon lui, jamais ils n'élimineront un agent du FBI, surtout si Scully a des pièces à conviction à utiliser contre eux. Scully lui rappelle qu'elle n'en a aucune (nous présumons que l'Erlemeyer, son contenu et les résultats d'analyses du Dr Carpenter ont également été détruits). Deep Throat révèle alors qu'il existe encore une preuve qui n'a pas été détruite: les tissus originaux ayant servi à la création des hybrides. Ils se trouvent dans les quartiers d'isolation de Fort Marlene. Deep Throat pense pouvoir y faire entrer Scully en se servant de son passé médical. Si elle s'empare de cet élément, elle pourra l'utiliser comme monnaie d'échange contre la vie de Mulder.

À Fort Marlene, Scully arrive à passer tous les contrôles sans problème, jusqu'à ce qu'elle se présente au département de cryologie. Un garde lui demande alors le mot de passe de son projet. Prise de court, elle réfléchit quelques secondes, puis répond adroitement «*Purity Control*» (en français, elle dit «Inspection sanitaire»). Le garde la laisse passer et elle entre dans une pièce où sont rangés des récipients remplis d'azote liquide. Elle ouvre celui qui porte l'identification *Purity Control* et elle en sort un support métallique retenant un fœtus congelé, dont la morphologie caractéristique laisse deviner qu'il est d'origine extraterrestre.

-13-

À la nuit tombée, Scully attend Deep Throat sur un pont. Il arrive avec un peu de retard et demande qu'elle lui donne le paquet. «Ils acceptent de procéder à l'échange», dit-il. Mais Scully refuse, arguant qu'elle veut agir elle-même. Elle n'a aucune confiance en Deep Throat et ne se gêne pas pour le lui dire. Ce dernier s'impatiente. Il lui raconte qu'en 1987, un groupe d'enfants d'un État du Sud a reçu des injections que leurs parents croyaient inoffensives, mais qui servaient en fait à tester de l'ADN cloné à partir du contenu du paquet que Scully a entre les mains. «Voilà le genre de personnes à qui on a affaire!» Scully hésite toujours. Pourquoi leur remettre le contenu du paquet? «Pour éviter que Mulder n'y laisse sa peau!», lui rappelle Deep Throat sur le

bord de l'exaspération. Même au risque de mettre en péril d'autres vies? Deep Throat, qui est nerveux et a de plus en plus de difficulté à se contenir, lui répond que la seule chose importante est que Mulder et elle puissent boucler cette affaire. «Alors, donnez-moi ce paquet!» Une camionnette arrive sur le pont à son tour et s'arrête à quelques mètres de là. Scully finit par remettre le paquet à Deep Throat, puis elle retourne à sa voiture en courant. La camionnette avance. Elle passe devant Scully qui aperçoit le visage du chauffeur, l'Homme aux cheveux en brosse. Celui-ci arrête son véhicule à la hauteur de la voiture de Deep Throat. Les deux hommes sortent. Deep Throat donne le paquet à son vis-à-vis. Celui-ci va le porter dans sa camionnette, puis il revient vers Deep Throat, l'arme au poing, et l'abat d'une balle en plein cœur. Scully hurle. Au même moment, les portes arrière de la camionnette s'ouvrent et les complices de l'assassin jettent le corps de Mulder sur la chaussée. Le véhicule démarre à toute vitesse. Scully se précipite vers Mulder pour vérifier qu'il est toujours en vie. Puis elle se porte au secours de Deep Throat mortellement blessé. «Ne faites confiance à personne» («*Trust no one*»), confie l'énigmatique informateur avant d'exhaler son dernier souffle.

-14-

Deux semaines plus tard, Mulder appelle Scully tard en soirée, à 11 h 21 — l'heure où il l'a déjà contactée dans l'épisode **Pilot** pour lui dire que leurs rapports d'enquête de Bellefleur avaient disparu. Cette fois, il lui annonce que le directeur adjoint Skinner, obéissant à l'ordre de ses supérieurs, vient de fermer les X-Files. Les agents seront réassignés à d'autres divisions. Scully proteste qu'ils n'ont pas le droit d'agir ainsi, mais Mulder paraît résigné. Cela ne veut pas dire qu'il a l'intention d'abandonner. «Je vais aller jusqu'au bout. Aussi longtemps qu'ils cacheront la vérité.»

Dans les sous-sols du Pentagone, l'Homme à la cigarette arpente le même entrepôt secret où il a déjà fait disparaître l'implant de Ray Soames (**Pilot**). Cette fois, il tient en main un bocal de formol contenant le fœtus, maintenant décongelé, qu'a volé Scully; il le range dans une boîte contenant d'autres bocaux. Puis il s'en va en refermant la porte derrière lui. Le dernier épisode de la première saison se termine comme le premier, sur cet avertissement placardé sur la porte: «En cas d'urgence, apprenez où sont les sorties. Pentagone. Procédure d'évacuation». La boucle est bouclée.

Une fin de saison forte en surprises

Un épisode trépidant qui captive par ses nombreux rebondissements, des scènes-chocs inoubliables, des révélations saisissantes, deux catastrophes inattendues pour le prix d'une finale, voilà ce avec quoi Chris Carter a décidé de clore la toute première saison des *X-Files*. Un des meilleurs volets de la série jusqu'à présent, **The Erlenmeyer Flask** récupère quantité d'éléments d'épisodes précédents et les éclaire sous de nouveaux angles, tout en servant de tremplin pour l'expansion à venir du volet biogénétique de la mythologie. Cette finale de la première saison ne possède peut-être pas le caractère épique de la trilogie **Anasazi**, ou la force dramatique d'un épisode comme **Gethsemane**, mais son impact reste certainement aussi considérable que celui de ces deux fins de saison légendaires.

Déjà, avec les premières images du prologue, on sent que Carter entend secouer la routine. La longue et haletante poursuite automobile est plutôt réussie. Jusqu'ici, aucun épisode de la série n'avait commencé de façon aussi mouvementée, aussi typiquement hollywoodienne. Ce n'est qu'au moment où les aiguilles du pistolet électrique atteignent le suspect qu'un subtil effet d'accélération replonge le spectateur dans le style propre aux *X-Files*.

Pourtant, l'histoire change ensuite complètement de tempo. Longtemps, l'enquête semble piétiner et ne mener à rien. Même Deep Throat, qui joue avec les nerfs des agents, en devient détestable de maniérisme. Le fugitif continue d'intriguer avec son endurance et son sang vert, mais rien n'est encore dévoilé sur sa nature réelle. Au mieux, on s'attend à la divulgation d'un projet scientifique secret du gouvernement, comme il y en a eu d'autres au cours de la saison. Vers le milieu de l'épisode survient un moment décisif, celui de la découverte par Mulder des hybrides immergés dans leurs aquariums. Cette scène remarquable et essentiellement muette constitue encore aujourd'hui un des moments d'anthologie de la série.

Tout juste après, la révélation le Dr Carpenter que les bactéries de *Purity Control* pourraient venir d'ailleurs — scène fort bien jouée par les deux comédiennes — nous arrive comme un coup de poing. La filière extraterrestre, passée sous silence depuis le début de l'épisode, éclate au grand jour et elle le fait, pour la toute première fois, dans un contexte scientifique sérieux. Quand Anne Carpenter, une spécialiste au-

dessus de tout soupçon, montre à Scully les preuves irréfutables de la nature non terrestre de ces bactéries, on n'a plus affaire aux simples spéculations de Mulder ou aux témoignages de quidams à la crédibilité douteuse. Un voile commence à se lever sur quelque chose d'énorme. Le spectateur a le sentiment qu'une nouvelle étape vient d'être franchie.

Un autre très grand moment de l'épisode est celui où Scully sort de son récipient d'azote liquide le corps conservé du fœtus extraterrestre. Malheureusement, la scène passe un peu trop vite. Scully n'a que le temps de s'emparer de la chose et tout est fini. Il aurait été intéressant de s'étendre un peu plus sur ses réactions devant cette preuve tangible qu'elle réclame depuis le début de la série et qu'elle a maintenant entre les mains. On dirait qu'on a préféré étirer plutôt la séquence languette et répétitive de son arrivée dans Fort Marlene, en nous montrant chacun des contrôles qu'elle doit traverser. L'une des raisons probables pour laquelle la scène du fœtus est restée si courte est que l'accessoire n'arrêterait pas de se détériorer. Toby Landala, le responsable des effets spéciaux, raconte s'être inspiré de planches anatomiques portant sur le développement embryonnaire des êtres humains, puis en avoir modifié les proportions pour lui donner vaguement l'apparence d'un Gris. Il lui a fallu en fabriquer trois exemplaires, car le fœtus, qui était réellement plongé dans de l'azote liquide, se brisait en décongelant rapidement dans un studio surchauffé. Ainsi, dans la prise qui a été retenue pour le montage, celle-là même que l'on voit dans l'épisode, la tête du fœtus aurait apparemment éclaté entre les mains de Scully, juste à l'instant où elle venait de sortir du champ de la caméra!

La mort de Deep Throat, une scène elle aussi très courte, passe encore aujourd'hui pour un des points forts de la série. D'abord, on ne s'y attend pas. Deep Throat a alors assez d'ancienneté dans l'univers des *X-Files* pour être considéré comme un des héros — un héros louvoyant, certes, mais un héros tout de même. Le spectateur a à peine le temps de se demander comment Carter a pu commettre une pareille abomination que les portes de la camionnette s'ouvrent et le corps de Mulder tombe sur la chaussée. Moment d'angoisse. Celui qui vient de faire mourir un des personnages populaires de sa série a-t-il poussé l'audace jusqu'à sacrifier l'un des deux principaux protagonistes? Non, bien sûr. Mais le spectateur, encore sous le choc du meurtre de Deep Throat, s'identifie alors complè-

tement à Scully et partage ses émotions. Comme elle, il va d'un corps à l'autre en s'attendant au pire. La scène se conclut par les derniers mots de Deep Throat agonisant dans les bras de Scully. Si les deux personnages ont l'air d'être hagards et épuisés, c'est en bonne partie parce que les comédiens eux-mêmes se sentaient hagards et épuisés au moment du tournage. Le réalisateur racontera qu'il était alors cinq heures du matin et qu'on venait de passer une longue nuit à travailler. Le soleil était sur le point de se lever, raconte pour sa part Jerry Hardin, et il fallait se dépêcher de boucler la scène avant l'aube. Le stress et la fatigue ayant fait leur œuvre, le résultat a été jugé satisfaisant dès le premier essai.

Encore ébranlé par ce qui précède, le spectateur a maintenant droit à une deuxième chute. Lorsque Mulder réveille Scully au téléphone et lui apprend la fermeture des *X-Files*, on a l'impression d'avoir atteint le fond du l'abîme. Les dernières phrases de Mulder, réitérant sa profession de foi en une quête de la vérité, permettent de conserver une lueur d'espoir, mais la dominante reste résolument pessimiste. Si Carter avait eu à mettre un terme à sa série, cette conclusion noire, presque suicidaire, aurait été tout à fait appropriée. On lit parfois que le choix de cette finale a pu être motivé par la crainte d'un non-renouvellement des *X-Files* pour la saison suivante. C'est une erreur. Non seulement la série n'était aucunement menacée, mais Glen Morgan racontera que c'est le réseau Fox qui reprochait à Chris Carter de laisser croire au spectateur que sa série allait se terminer ainsi. À l'époque, le réseau Fox était encore tout nouveau et cherchait désespérément des productions lucratives à diffuser. Initialement, il avait mis ses espoirs dans une série western avec Bruce Campbell, *Brisco County*, mais le rendement de cette série s'était révélé décevant. En revanche, celle de Chris Carter n'avait pas cessé de gagner en popularité tout au long de la saison 1993-1994. Sur ce plan comme sur bien d'autres, **The Erlenmeyer Flask** marque le premier apogée de la série. Les cotes d'écoute qui avaient monté progressivement depuis l'automne 1993 ont atteint leur sommet avec cet épisode (8,3 millions de foyers). La grande popularité des reprises télévisées durant l'été 1994 sera aussi de très bon augure. *The X-Files* n'était pas encore la série culte qu'elle deviendra, mais son avenir paraissait assuré.

La musique de Mark Snow pour **The Erlenmeyer Flask** compte aussi de fort bons moments. Habitué à n'intervenir le plus souvent que sur de courtes séquences, avec un nombre limité

d'accords bien sentis, Snow trouve dans cet épisode de quoi s'épancher. C'est le cas de la scène d'exploration de l'entrepôt de Zeus Storage par Mulder et la scène de l'entrée de Scully à Fort Marlene qui atteignent un niveau de lyrisme musical peu fréquent jusqu'ici. Les scènes de poursuite, ponctuées de percussions, sont aussi très enlevantes.

Rien de transcendant à signaler dans la distribution de **The Erlenmeyer Flask**. Le Terence Berube de Ken Kramer, ainsi que le William Secare de Simon Webb ne sont pas des personnages particulièrement développés, mais leur anxiété respective est bien rendue par les deux comédiens. Il faut signaler que Kramer — méconnaissable — jouera le rôle d'un autre scientifique célèbre dans la série, celui du Dr Ivanov de **War of the Coprophages**. Le comédien le plus connu de l'épisode reste cependant Lindsey Ginter, le fameux Homme aux cheveux en brosse, un habitué des rôles de durs et de figures d'autorité (militaires, policiers) dans quantité d'autres séries. Le premier en date des tueurs officiels de la conspiration n'aura fait que deux assez brèves apparitions dans la série — il reviendra dans **Red Museum** en deuxième saison —, mais elles seront jugées suffisamment marquantes pour assurer la renommée du personnage auprès des fans.

Carter dit qu'il n'a que de bons souvenirs rattachés à **The Erlenmeyer Flask**. Il s'est manifestement fait plaisir dans cet épisode. Son option de renouer visuellement avec la finale de son épisode **Pilot** renforce considérablement l'image d'une continuité à long terme de la série et donne l'impression que l'auteur en maîtrise parfaitement le développement. À cette étape, beaucoup de choses peuvent encore paraître incohérentes ou demeurer inexplicables, mais Carter montre ici qu'il a de la suite dans les idées et qu'on peut lui accorder le bénéfice du doute. Si le spectateur veut lui faire confiance et continuer de suivre les aventures de Mulder et Scully, il finira par avoir droit au grand schéma explicatif unificateur. En cette fin glorieuse de première saison, il est encore permis de l'espérer.

Carter s'est aussi fait plaisir en semant ses clins d'œil habituels. Il y en a à caractère numérologique, comme 11 h 21, l'heure à laquelle Mulder appelle Scully pour lui annoncer la catastrophe et qui marque la date de naissance de sa femme Dori (21 novembre), ou 1056, le numéro de porte du labo des hybrides, qui marque la sienne (octobre 1956). Il y a des jeux de noms aussi. On ne sait pas d'où sort la ville d'Ardis, mais Fort Marlene dérive de Fort Dietrich, tristement cèle-

bre pour ses expériences en bio-armements, via le nom de la célèbre actrice Marlene Dietrich!

Mentionnons enfin les allusions à la mythologie grecque: le résultat de dangereuses expériences génétiques sur le vivant se trouve dans un entrepôt de la compagnie Zeus Storage sur la rue Pandora. Le feu prométhéen et la boîte de Pandora continuent de semer la mort... Quant au dieu Zeus, il donnera encore son nom à un célèbre sous-marin, le Zeus Faber, dans le dyptique **Piper Maru/Apocrypha**, en troisième saison.

Épitaphe pour Deep Throat

Une des clés du succès de Deep Throat comme personnage a toujours été son côté énigmatique. En tant qu'informateur, l'homme est à la fois instable et déstabilisant par ce qu'il choisit de divulguer ou de garder pour lui, mais surtout par ses vérités et ses mensonges. Avec Mulder, on peut plaider les circonstances atténuantes. Puisque nous ignorons dans quel monde évolue Deep Throat, il nous est impossible de juger de ses motivations. On se dit que l'homme doit avoir ses raisons d'agir aussi bizarrement. La réalité est plus banale. Les paradoxes et les aspects saugrenus du personnage ne sont pas le fruit d'une réflexion profonde de la part des scénaristes. Comme le dira Hardin lui-même, on faisait appel à Deep Throat quand on avait un problème à résoudre. Du genre: comment Mulder peut-il apprendre telle chose et se trouver à tel endroit? On n'a jamais pris la peine de développer le personnage, ni son passé, ni sa personnalité. L'impression qu'il donne de toujours surgir d'une boîte à surprises provient du fait qu'effectivement, il surgit toujours d'une boîte à surprises!

Même son surnom, Deep Throat, reste mystérieux. Il n'y a que les génériques qui le désignent ainsi. Personne ne l'appelle jamais comme ça de toute la première saison, sauf Scully, dans le tout dernier épisode. À deux reprises, dans **The Erlenmeyer Flask**, elle emploie l'expression légèrement méprisante «*this Deep Throat character*». En français, elle ne le nomme même pas, se contentant de parler de «cet informateur».

Avec un personnage aussi mal dessiné, il fallait un acteur de haut calibre pour lui donner forme. Dès le départ et jusqu'à la fin, Hardin aura fourni à Deep Throat l'illusion d'une personnalité complète qu'il n'a jamais eue. Carter a laissé à son comédien toute la marge de manœuvre voulue et Hardin l'a occupée de façon magistrale. Même s'il n'y avait jamais rien de tangible derrière ses sous-entendus, on avait toujours le sentiment

que l'homme était tenaillé par de profonds secrets. L'illusion restera parfaite jusqu'à la fin.

Carter a souvent dit qu'en faisant mourir Deep Throat, son intention était de montrer aux fans qu'ils devaient s'attendre à tout et ne rien tenir pour acquis. (Et cette décision n'aurait donc rien à voir avec une quelconque pression de Jerry Hardin pour obtenir un meilleur contrat.) Cela dit, la quantité de risques que cet informateur n'a cessé de prendre pour aider Mulder le conduisaient tout droit à l'exécution. Deep Throat faisait partie de la conspiration, la chose est certaine. Il côtoyait des gens haut placés contre qui luttait Mulder. Il avait accès à des informations privilégiées et secrètes qui ne devaient jamais couler dans le public. Quand il prenait l'initiative de refiler une partie de ses tuyaux à son protégé, il courait fatalement après les ennuis. On l'a vu fanfaronner devant le chef de section McGrath à la fin de **Fallen Angel**, mais faisait-il autre chose que de gagner du temps? Tôt ou tard, ses collègues ont dû s'apercevoir qu'il était un traître. Dans **E.B.E.**, on le voit s'afficher avec Mulder et Scully et leur fournir des révélations extrêmement délicates sur la dimension internationale de la conspiration, en pleine base militaire secrète et en présence de soldats armés. On se dit alors que l'homme a dû avoir soigneusement protégé ses arrières, ou qu'il se montre d'une incroyable imprudence!

Deep Throat est l'ambiguïté incarnée. Dans **The Erlenmeyer Flask**, il dit d'abord à Scully qu'il ignore qui a enlevé Mulder, mais il ajoute presque aussitôt qu'il est prêt à négocier avec eux. Cherchez le mensonge. Et quand il insiste tant auprès d'elle pour avoir le «paquet» et procéder lui-même à l'échange, peut-on vraiment croire qu'il ne s'attend pas lui-même à quelque chose? On peut interpréter l'exécution de Deep Throat de toutes sortes de façons, mais son attitude ce soir-là sur le pont, laisse quelque peu songeur. Cet homme habituellement débonnaire et décontracté a l'air si fébrile et si pressé d'en finir qu'on dirait qu'il sait son heure venue et qu'il a presque hâte de monter à l'échafaud.

Tout juste avant de mourir, il aura laissé en héritage cette devise qui deviendra en quelque sorte l'emblème de toute la série: «Ne faites confiance à personne» («*Trust no one*») et qui apparaît, pour l'occasion, à la fin du générique d'ouverture de l'épisode, à la place du fameux «La vérité est ailleurs» («*The truth is out there*»).

Pour les fans, Deep Throat restera toujours le favori parmi les informateurs de Mulder. Carter n'ira jamais jusqu'à lui inventer une résurrection

pour leur faire plaisir, mais il permettra à son personnage de refaire quelques apparitions dans la série: **The Blessing Way**, **Musings of a Cigarette-Smoking Man**, **Talitha Cumi** et **The Sixth Extinction**.

Des gènes, des virus et des hommes

The Erlenmeyer Flask introduit un élément nouveau, capital pour l'avenir de la mythologie. Les visiteurs de l'espace ne sont pas les seuls à se livrer à des expériences sur nos concitoyens. Le projet *Purity Control*, financé par le gouvernement, consiste à créer des hybrides en injectant de l'ADN de source extraterrestre à des humains, en utilisant apparemment les techniques de la thérapie génique. L'objectif avoué — du moins dans le cas du Dr Berube — est d'ordre thérapeutique et médical. Six individus atteints d'une maladie incurable se sont prêtés à un traitement expérimental qui les a guéris... non sans quelques effets secondaires un peu gênants.

Le plus problématique est le sang vert, dont c'est ici la première apparition. Toutes les variétés d'hybrides, mais aussi les extraterrestres eux-mêmes, en auront. L'idée de le rendre toxique est venue à Carter en lisant un fait divers dans un journal de Californie. Le sang d'une femme admise dans un hôpital pour un arrêt cardiaque aurait provoqué des évanouissements chez les membres du personnel médical, en raison de la présence de mystérieux cristaux jaunes non identifiés. L'autopsie de la dame n'aurait pu être faite que dans des conditions de confinement extrêmes. Bref, tout à fait le genre d'histoires que colportent les médias, un peu à la légère, et qui ont l'air de rester inexplicables, parce que l'explication, lorsqu'on la découvre, n'intéresse plus personne.

Pourquoi ce sang est-il vert? Le seul indice fourni est le fait que les mystérieuses bactéries de l'erlenmeyer contiennent des chloroplastes, des organites propres aux cellules végétales et responsables de la photosynthèse. Des bactéries semblables, capables de pratiquer la photosynthèse, ont déjà existé sur Terre, il y a des centaines de millions d'années, bien avant l'apparition des plantes. Quel lien existe-t-il entre ces bactéries préhistoriques vertes et le sang des extraterrestres? L'épisode reste assez nébuleux sur le sujet, mais Carter nous lance quand même sur quelques pistes. À un moment, Mulder dit explicitement à Scully que Berube expérimentait sur des humains avec des virus extraterrestres. Anne Carpenter a découvert que les bactéries verdâtres contenaient toutes un virus, ce qui fait dire à Scully que Berube clonait ainsi ces virus

artificiellement. Scully ajoute que ce type de procédé est associé à la thérapie génique.

La thérapie génique semble être la clé du mystère. En médecine expérimentale, on appelle ainsi un ensemble de procédés visant à modifier des gènes qui sont déficients ou à les remplacer par des gènes sains. Cette intervention peut avoir des objectifs curatifs ou préventifs. Il y a deux grands types de techniques de thérapie génique: *ex vivo* et *in vivo*. Dans la technique *ex vivo*, on prélève des cellules chez le patient, on modifie leur matériel génétique et on les réintroduit dans l'organisme. Dans la technique *in vivo*, le matériel génétique est introduit directement dans l'organisme au moyen d'un vecteur, comme un virus. Au début des années 1990, ce sont les techniques *ex vivo* qui prédominaient, mais avec des résultats très décevants. Au moment où Chris Carter écrivait **The Erlenmeyer Flask**, en 1994, les plus grands espoirs se portaient vers les techniques *in vivo*. C'est cette voie que paraît emprunter Terence Berube dans l'épisode.

À cette époque, la thérapie génique n'avait pas donné beaucoup de résultats probants. Mais dans une série de science-fiction où on s'était déjà permis de devancer largement les technologies du clonage et de l'intelligence artificielle, ce ne dut pas pas représenter un grand problème que de faire de Terence Berube un pionnier d'avant-garde en matière de thérapie génique. En plus, Carter prit soin de préciser que le scientifique travaillait sur le gigantesque projet international du génome humain. Il avait donc accès à de l'information de première main sur la génétique de son espèce ainsi qu'à des appareils sophistiqués de séquençage et d'analyse. Il devenait alors un peu moins invraisemblable qu'il ait pu ainsi, plus ou moins clandestinement, isoler des gènes non humains à partir de cellules appartenant au fœtus de Fort Marlene et les introduire ensuite tour à tour dans un virus, dans une bactérie, probablement dans ses singes, puis dans les six patients humains atteints d'une maladie mortelle.

Le virus utilisé par Berube est-il d'origine extraterrestre? Ce n'est pas obligatoire qu'il le soit, puisqu'il sert essentiellement à transporter des gènes qui le sont. Étant donné que la notion de virus extraterrestre deviendra très importante plus tard dans la série, on peut soupçonner que Berube a préféré recourir à un vecteur qui n'est pas lui-même d'origine terrestre. Pourtant, ce n'est pas le virus lui-même qui attire l'attention d'Anne Carpenter quand elle analyse la substance de *Purity Control*, mais l'apparence et les propriétés de la bactérie dont Berube s'est servi

pour cloner son virus. La bactérie porteuse semble en effet avoir subi de spectaculaires mutations: elle montre des aspérités inconnues et contient des organites ressemblant à des chloroplastes. En somme, même si ces fameuses bactéries sont bien terrestres à l'origine, le simple fait d'avoir été contaminées par le virus extraterrestre les a transformées en quelque chose d'original.

Une des modifications les plus intéressantes qu'elles subissent est l'acquisition de caractères remontant à une époque lointaine de la préhistoire. Cette idée que la vie sur Terre, à différents moments de son apparition et de son évolution, a pu être influencée par des interventions extraterrestres va s'imposer comme une des grandes constantes de la série dans les années à venir. Si des bactéries actuelles se transforment en bactéries archaïques sous l'influence d'un virus extraterrestre, on peut se demander si ces mêmes bactéries archaïques, à l'époque où elles existaient, n'étaient pas déjà elles-mêmes influencées par un tel virus. En somme, pour répondre à une question posée plus haut, la teinte verdâtre du sang des hybrides pourrait être attribuable au même facteur que celui qui a provoqué l'apparition de chloroplastes dans les bactéries, c'est-à-dire la présence de certains gènes de souche extraterrestre.

Mais la transformation la plus spectaculaire (sur le plan scientifique) que connaissent les bactéries de *Purity Control* sous l'influence du virus est l'apparition d'une nouvelle paire de bases. Rappelons que dans la nature officielle terrestre, le code génétique de toutes les créatures existantes s'écrit avec quatre bases azotées, adénine, guanine, thymine et cytosine. On n'en connaît aucune autre. Et elles se réunissent par paires: adénine-thymine et cytosine-guanine. Or, en plus de présenter d'étranges interruptions dans

leur séquence de gènes, les bactéries analysées par le Dr Carpenter possèdent une paire supplémentaire de bases. C'est ce qui lui fait dire que ces bactéries ne peuvent pas exister dans la nature, et qu'elles sont donc extraterrestres. Du moins était-ce la conclusion raisonnable qu'on pouvait en tirer en 1994. Depuis, en 2002, des chercheurs japonais ont réussi à créer de toutes pièces une nouvelle paire de bases azotées et s'en sont servi pour modifier le bagage génétique d'une bactérie. Et tout cela, ils l'ont fait sur notre planète à nous. Puisque la vie sur Terre, avec toute sa variété et sa diversité, repose sur quatre bases azotées seulement, imaginons les possibilités qui s'offrent désormais avec six bases!

Dans l'épisode, ce genre de possibilités ébranle les convictions de Scully et lui fait douter de l'autorité de la science. Pourtant, Anne Carpenter est une scientifique et elle a recours à des instruments et des techniques d'analyse reconnus. La nouvelle paire de bases azotées créée artificiellement par les Japonais relève de la science. Et si jamais on mettait la main sur des cellules extraterrestres possédant un type de code génétique différent de celui des créatures terrestres, aucun scientifique digne de ce nom ne cesserait de croire à la science. Bien au contraire, tous s'extasieraient devant un pareil élargissement de nos connaissances sur la vie. Or Scully, elle, manque de peu de perdre la foi. Pourquoi réagit-elle ainsi? On dirait vraiment qu'elle considère comme un dogme révélé tout ce qu'elle a appris à l'université. Et elle paraît prête à rejeter tout ce qui n'est pas conforme à ce qui lui a été enseigné, y compris les nouvelles connaissances scientifiques! Ce n'est pas la science qui lui sert de religion, mais ses notes de cours.

Septembre 2011, v.3